



Ingwe **Bush Note**

NEWSLETTER ²⁹

ÉTÉ 2022

SOMMAIRE

L'ÉQUIPE	3
INTRODUCTION	4
À L'HONNEUR	5
Dernière Recrue Et Pas Que	
SALON DE LA CHASSE	6
Et de la Faune Sauvage 2022	
PROMOTION 2023	7
BUSH QUAND TU NOUS TIENS	8
J-P En Revient	
LA VIE DU LODGE	9
Cauchemar	
TÉMOIGNAGE D'ACCOMPAGNANTE	16
RÉCIT	17
Immortel Éland	
GALERIE PHOTOS	22



L'ÉQUIPE



GERRIE

THE BOSS
Propriétaire



SORINCA

INTENDANTE
Fille de Gerrie & Elsabe



ELSABE

ADMINISTRATION MGR
Épouse de Gerrie



JEAN-FRANCOIS

CONTACT EUROPÉEN



LJ

PH & FARM Manager



FRÉDÉRIC

CONTACT RÉGIONAL



INTRODUCTION

Que ces longs mois d'attente pour retrouver une situation meilleure furent compliqués pour tous. Les quelques accalmies vécues à chaque brève reprise des transports aériens ont cependant permis à INGWE HUNTING SAFARIS de conserver intactes toute son équipe et ses activités cynégétiques.

Depuis le 15 janvier 2022, dès la reprise des vols réguliers, qui plus est à des conditions tarifaires avantageuses, tout le personnel d'IHS est sur le pont. Les premiers chasseurs de l'année ont pu bénéficier à la fois d'un accueil encore plus chaleureux qu'à l'accoutumée, d'une nature pleinement épanouie grâce aux généreuses pluies d'été et d'une faune ayant profité de cette longue période de calme pour croître et embellir.

Quand vous lirez ces lignes, nous serons à quelques jours du plaisir de vous accueillir sur notre habituel stand D23 au SALON de la CHASSE et de la FAUNE SAUVAGE

de Mantes La Jolie. En constatant l'empressement avec lequel vous réservez vos safaris, ces longs mois d'incertitude sanitaire ont, à n'en pas douter, décuplé vos envies de voyages et de liberté et nous nous en réjouissons avec vous.

Même si personne ne peut dire ce qui se passera demain, n'hésitez pas à faire des projets de voyages de chasse et confiez-les-nous car nous savons encore plus rapidement et mieux qu'AVANT, gérer l'imprévu. Grâce à notre flexibilité et écoute permanente, 7 jours/7jours, sans contrainte ou obligation financière immédiate

pour nos futurs visiteurs, nous nous adaptons et apportons instantanément les modifications éventuelles nécessaires liées à une conjoncture fluctuante.

Les lueurs de bush et d'aventures africaines brillant de plus en plus fort au bout de ce long tunnel, contactez-nous vite et venez respirer sans retenue l'atmosphère de liberté retrouvée qui règne chez INGWE HUNTING SAFARIS.

À bientôt

J-F



À L'HONNEUR

Dernière Recrue Et Pas Que

INGWE HUNTING SAFARIS, fin Janvier 2022 a embauché Mr RIGNAUT Matthew, dit « MATT », pour le poste de Safety Manager & Farm Lodge Assistant. Pendant ses études dans le MPUMALANGA, grâce entre autres à son enthousiasme, sa persévérance et ses capacités physiques, Matt fut, au niveau Provincial, à la fois, un joueur de cricket, mais aussi de tennis et de rugby.

Après avoir été Responsable Santé et Sécurité à la centrale thermique de MEDUPI, il devint Sale Account Manager de HILTI Afrique du Sud. Ne pouvant cependant se passer du bush, en 2018, il décide de revenir dans le LIMPOPO où il fait la connaissance de Sorinca, fille ainée de Gerrie & Elsabe. Confinement aidant, après 3 ans de fiançailles, contre vents, Covid et variants divers, ils se marièrent. Pendant cette période Matt était devenu

Safety Manager pour un groupe minier Anglo-Américain.

INGWE HUNTING SAFARIS ayant besoin de bras et appréciant chez Matt sa flexibilité, son endurance au travail, ses compétences variées et sa facilité de contact avec les visiteurs, lui proposa de l'embaucher, ce qu'il accepta sur le champ. Pour ajouter une corde à son arc et à sa trajectoire, il va prochainement suivre la formation de PH (Professional Hunter).

Une bonne nouvelle arrivant rarement seule, Matt a aussi rapidement su transformer Gerrie & Elsabe en « apprentis » grand-père et grand-mère... Bientôt un petit PH commencera à trotter et babiller dans le lodge.

Nous souhaitons à Matt et sa petite famille, un avenir heureux et radieux au sein d'IHS.



Enfin et de nouveau, INGWE HUNTING SAFARIS va pouvoir rencontrer ses amis chasseurs et futurs candidats à l'aventure Sud- Africaine à l'occasion du prochain :

Salon de la Chasse et de la Faune Sauvage

qui se tiendra traditionnellement sur le site de :

L'île Aumône
Allée des îles Éric TABARLY
78200 MANTES-LA-JOLIE
Stand D23

 **Présent au**
Salon de la Chasse
et de la Faune Sauvage
de Rambouillet

STAND N°D23

Du 25 au 28 mars 2022



Note : Les conditions tarifaires 2020 de nos packages et formules ont été maintenues en 2021 et resteront inchangées pour la saison 2022.

SALON DE LA CHASSE

Et de la Faune Sauvage 2022

Notre équipe passionnée composée de Jean-François, Frédéric et Isabelle se fera une joie de vous y accueillir sur son habituel :

STAND D23
du 25 au 28 mars 2022

Profitez-en pour venir réserver vos safaris 2022 et 2023 car il est important, en fonction de demandes toujours plus nombreuses, d'anticiper vos séjours afin de pouvoir partir aux meilleures dates de votre choix.

Venez découvrir :

La promotion spéciale FAMILLE,
juillet - août 2022 & 2023



PROMOTION 2023

Toutes les conditions tarifaires 2020 appliquées à ce jour pour les différents **PACKAGES** et **TAXES DE PRÉLÈVEMENT** resteront inchangées pour les safaris 2023 qui seront réservés avant le 31 juin 2022.

Passée cette date, les nouvelles conditions 2023 seront appliquées.





BUSH QUAND TU NOUS TIENS

J-P En Revient

Pour combler l'impatience des uns ou matérialiser les rêves de futurs aventuriers.

Dans le dernier numéro du magazine « VOYAGES DE CHASSE » n°70, (février-mars-avril 2022) retrouvez l'excellent article :

« BUSH, QUAND TU NOUS TIENS ! », écrit par un chasseur relatant son dernier safari chez INGWE HUNTING SAFARIS.





LA VIE DU LODGE

Cauchemar

Le 5 novembre 2022 est un jour comme les autres.

Nous ne veillerons pas ce soir car une coupure électrique à cause d'un délestage programmé, est prévue de 23h jusqu'à demain vers 1h30. Depuis le début de l'après-midi, l'atmosphère est lourde, le ciel sombre se couvre et se charge annonçant un habituel orage à cette époque de l'année.

En fin d'après-midi, à la radio et à la télévision, la météo nous conseille, comme toujours en pareilles circonstances, d'abriter les voitures car il y aura un fort risque de grêle, ainsi que de débrancher toutes les prises pour protéger les appareillages électriques et l'électroménager de courts circuits potentiels.

Au lodge, je prépare rapidement le repas pour les chasseurs et vers 21h30 le diner est terminé. Avant de rentrer à la maison, avec Gerrie, nous demandons au personnel de s'assurer de terminer leur service avant la coupure de courant prévue. En passant la porte de la

boma, le ciel menaçant au-dessus des montagnes est embrasé par des éclairs incessants, le vent commence à souffler et d'énormes nuages noirs et bas roulent et s'entremêlent :

- *Gerrie, cet orage va être copieux !*
- *On va prendre mon pick-up pour rentrer à la maison et laisser ta voiture à l'abri sous l'auvent du lodge*

Arrivés à la maison, pendant que Gerrie rentre le Land Cruiser au garage, je débranche toutes les prises de



courant. Avant d'aller me coucher, je lis un peu jusqu'au moment où, conformément au délestage programmé, l'électricité est coupée. Ne me sentant pas fatiguée, j'allume ma lampe à piles rechargeables et continue ma lecture pendant une demie heure avant de décider enfin de me coucher car demain je dois me lever tôt.

À peine endormie, je suis réveillée en sursaut par une terrible explosion ou ce qui semble l'être. Rien de particulier autour de moi, mais levant la tête, je vois un point rouge vif dans le chaume, juste au-dessus du lit. Tout en me demandant ce que ça peut bien être, je me saisis de ma lampe torche, dirige son faisceau vers cette lueur et réalise alors avec effroi que c'est du feu.

- *Gerrie ! Réveille-toi ! Le toit brule !*

Nous bondissons du lit et sortons dehors. Éclairé par ma lampe, Gerrie connecte le tuyau d'arrosage au robinet qui se trouve juste au coin extérieur de la chambre et jette le tuyau par la fenêtre où je le récupère. Il ouvre l'eau et je commence à asperger le dessous du toit. Gerrie, qui n'a pas de lampe électrique, me rejoint et m'aide.

Sous nos efforts, le point rouge qui s'était agrandi semble maintenant sous contrôle.

Autour de nous, tout est trempé, le sol, les murs, le lit, les couvertures, les meubles... Ça s'est passé si vite.

- *Viens Elsabe, on va sortir et essayer de voir s'il y a d'autres dégâts.*

En passant par l'extérieur, nous courrons jusqu'au seuil d'entrée et tout ce que nous pouvons voir, c'est un énorme nuage de fumée âcre et grise. Gerrie essaie alors de pénétrer dans le hall d'entrée mais me crie :

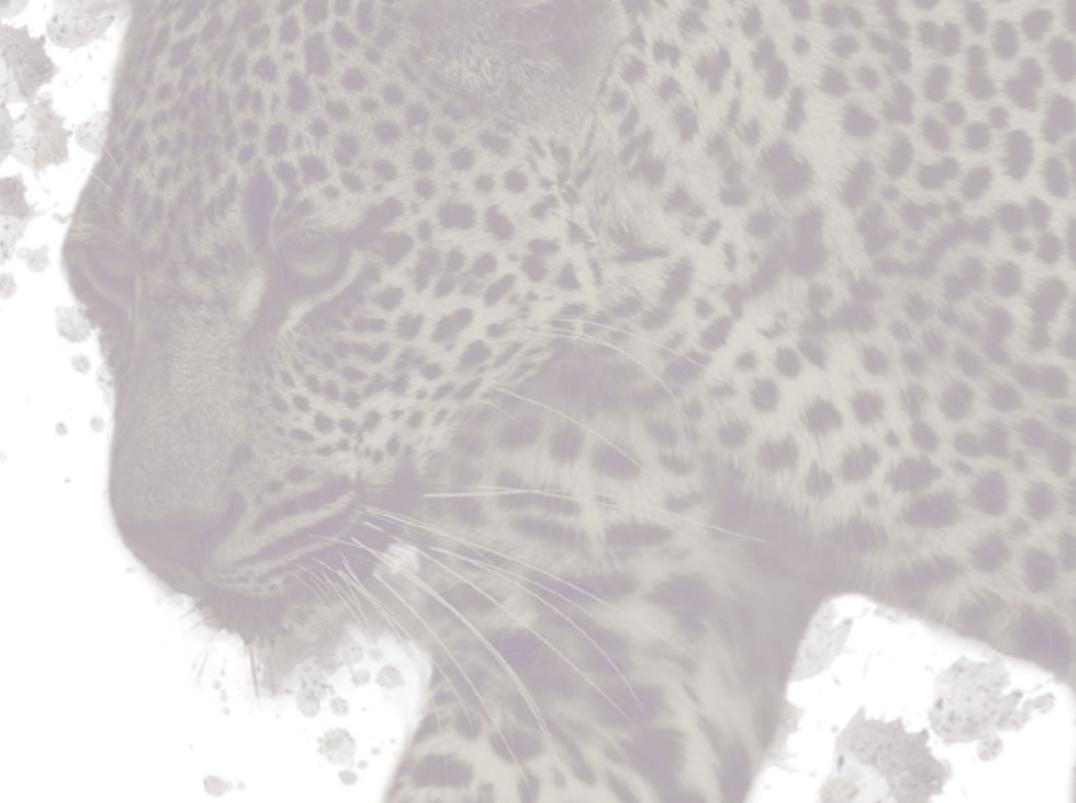
- *La maison brule !*

Je retourne à la chambre en courant pour essayer de voir d'où vient cette fumée. En ouvrant la porte, d'immenses flammes sont en train de tout dévorer, je glisse sur le sol trempé et m'affale lourdement. Entre temps Gerrie a branché un deuxième tuyau d'arrosage qu'il passe par la fenêtre. Nous aspergeons ensemble la base des flammes et je tombe à nouveau.

- *Gerrie ! On ne va pas y arriver ! Sortons d'ici, je vais essayer d'aller chercher de l'aide !*

En voulant sortir en courant, je glisse encore sur le carrelage inondé, tombe et casse la lampe torche. Nous n'avons plus aucune source lumineuse, sauf celle des flammes qui rugissent et du flash éblouissant des éclairs. J'ai très mal au bras et à la jambe et n'arrive pas à me relever.

Pendant ce temps Gerrie continue en vain d'essayer de lutter contre le feu. Je dis une prière pour m'aider à trouver la force de me relever et à cet instant aperçois mon sac à main qui est sur le sol, près de là où je suis tombée.



À tâtons je l'empoigne et en rampant, me trainant et claudiquant, réussis à atteindre la porte d'entrée, tourne péniblement la clef et l'ouvre. Les éclairs continuent de frapper sans relâche des cibles invisibles et les coups de tonnerre assourdissants se succèdent sans faiblir, le feu monstrueux ronfle, crépite, dévore et progresse inexorablement alors que la fumée balayée par les rafales tourbillonnantes, telle une hydre monstrueuse et avide m'enveloppe et m'étouffe.

Le spectacle est apocalyptique...

Je monte enfin dans la voiture mais réalise alors que les clefs de contact sont accrochées au tableau dans la maison. Impossible d'y retourner et n'ai d'autre choix que d'essayer de courir en boitant sur les 400 mètres qui me séparent du lodge pour prévenir Jacques et LJ. Je réalise à cet instant que je suis en pantoufles et pyjama... Tout en courant à l'aveugle dans l'obscurité vers le lodge, guidée sporadiquement par la seule lueur des éclairs, je crie désespérément les noms de Fankie, LJ et Jacques, espérant qu'ils vont finir par m'entendre. À cause du fracas incessant du vent mêlé aux roulements sourds et violents du tonnerre, personne au lodge n'a rien remarqué d'anormal, c'est juste un orage un peu plus fort que les autres.

J'arrive enfin sur le seuil du chalet « Phacochère » où dort Jacques, qui guide actuellement un chasseur et frappe du poing sur la porte en criant :

- *Jacques ! Jacques ! La maison brule*

“ le spectacle est apocalyptique



En une fraction de seconde il bondit, ouvre la porte, comprends la situation et se précipite pour réveiller LJ. Je jette mon sac dans sa chambre et dès qu'il revient nous sautons dans son pick-up. Il démarre en trombe. Passé le premier virage, des flammes immenses et monstrueuses déchirent la nuit, toute la maison est en feu.

À peine arrêtés, je me précipite vers l'entrée et cherche Gerrie que je ne trouve pas.

Je HURLE.

- **GERRIE ! GERRIE !**

Comme un fantomatique pantin irréel, en titubant, il finit par sortir des ténèbres et de la fumée, hagard, épuisé, couvert de cendres et de suie. Il luttait encore inlassablement et en vain contre les flammes. Fankie et Sam nous rejoignent bientôt avec tous les extincteurs qu'ils ont pu trouver et attaquent le feu. LJ et Jacques, munis chacun d'un tuyau d'arrosage les aident, mais le vent est si fort qu'il anéantit instantanément tout espoir.

- *Gerrie, où sont nos deux chiens Polo et Marco ?*
- *Je pensais qu'ils étaient sortis avec toi.*
- *Et moi je pensais aussi qu'ils étaient sortis avec toi*

Nos deux chiens tétanisés de peur s'étaient cachés dans la cuisine et n'ont pas survécu. Choqués, hébétés, les bras ballants nous assistons impuissants au festin d'un Vulcain déchainé qui se régale goulument des braises incandescentes du chaume épais. Les poutres s'écroulent une à une, générant autant de gerbes d'étincelles rougeoyantes et de volutes de fumées. Entre l'instant où la foudre a frappé (23h50) et le moment où tout le toit s'est effondré, il ne s'est pas écoulé plus d'1heure.

Gerrie a du mal à respirer, au bord de l'asphyxie, il commence à vomir. Pour l'aider à reprendre son souffle, Liesbet et Sue, nos femmes de ménage arrivées entre temps, repartent à pied, chercher du lait et de l'eau au lodge. Immobile, tremblante, exténuée, profondément meurtrie moralement et physiquement le froid m'envahit soudain et je pleure. Liesbet essaie gentiment, avec tendresse et douceur de me reconforter quelques peu et de me réchauffer en me serrant dans ses bras. LJ appelle Sorinca et Matt qui sont à Rustenburg, à 350km de là, pour les informer de la situation. Pour ma part, pyjama et une paire de pantoufles et pour Gerrie, un short, sans T-shirt ni chaussures, c'est tout ce qui nous reste... LJ me jette sa veste sur les épaules et Jacques la sienne sur celles de Gerrie. Nous sommes trempés, le vent souffle et nous avons froid.

Jacques, avec la radio d'urgence du lodge, essaie vainement d'appeler la caserne des pompiers, mais à cause du délestage en cours, impossible de joindre qui



que ce soit... Sorinca m'appelle alors que, submergée d'émotion, en larmes, je regarde les restes de notre maison, entre ses murs de pierre en ruine, finir de se consumer.

Jacques propose de nous emmener à l'hôpital. Les poumons de Gerrie, déjà fragiles, le font terriblement souffrir et mon bras droit est bleu et enflé. LJ va rester sur place avec Jacques, Fankie et Sam jusqu'à ce que le feu soit sous contrôle. Avec les extincteurs et les tuyaux d'arrosage ils ont réussi à protéger des flammes le local proche de la maison dans lequel sont stockés tous les meubles de Lizbe et Marius partis pour quelques années dans les Emirats. Ils veulent s'assurer que l'incendie épargnera au moins cette remise.

Arrivés à l'hôpital, après radios, le Docteur constate que les poumons de Gerrie n'ont heureusement pas été gravement atteints, mais il devra y rester en observation quelques jours sous traitement, à cause des fumées toxiques qu'il a inhalées. Pour ma part, ni mon bras, ni ma jambe ne sont cassés, simplement une déchirure musculaire, des contusions douloureuses et de gros hématomes. Assise sur mon lit, pendant que j'attends pour passer les radios, LJ vient remplacer Jacques qui doit guider un chasseur ce matin.

The show must go on!

Ayant, plus tôt, prévenu Lizbe, Il me tend son téléphone



car elle m'appelle de Dubaï. Lizbe est très inquiète et s'il le faut, est prête à revenir en Afrique du Sud pour nous aider. 6h20, le docteur m'examine et m'autorise à quitter l'hôpital, mais il garde Gerrie. LJ doit faire le plein du pick-up et je lui demande d'en profiter pour m'acheter du gel douche et une éponge. Heureusement que j'avais eu le réflexe de sauver mon sac à main car mon portefeuille était dedans. L'ordinateur et tous mes fichiers sont aussi en sécurité dans mon bureau au camp.

En arrivant au lodge, je vais pouvoir au moins me doucher.

Sorinca et Matt sont sur la route et dès que les magasins vont ouvrir, ils achèteront un minimum de vêtements et d'accessoires de toilette qu'ils porteront à Gerrie. Nos odeurs de « smoked bacon » sont insupportables, écœurantes. Nous éprouvons le besoin impérieux de nous laver pour essayer de nous débarrasser de ces





relents de fumée froide et de cheveux roussis qui nous imprègnent.

De retour à la propriété je prends pleinement conscience de la situation :

- *Nous n'avons plus de maison, plus rien, plus de souvenirs, nous avons tout perdu, mais nous pouvons nous dépanner provisoirement en intégrant l'un des chalets.*

Je réalise aussi que, dans notre malheur, nous avons eu beaucoup de chance de pouvoir nous en sortir. Tout ou presque sera à refaire et à reconstruire, mais nous sommes vivants... À cet époque, le bush très vert n'a pas pris feu.

Heureusement que je n'ai jamais eu recours à des somnifères pour dormir car, sinon, je ne me serai jamais réveillée et nous aurions finis rôtis comme des poulets carbonisés... Je ne me pose même pas la question de ce que nous allons devenir car, comme Job dans la Bible, nous nous relèverons des cendres et poursuivrons chaque jour le chemin qui a été tracé pour nous.

Sorinca, Matt, Lizbe et Marius, nos merveilleux enfants, nous ont acheté chaussures et vêtements. À distance, Lizbe et Marius ont viré de l'argent sur le compte d'une grande surface pour que nous puissions y acheter des vêtements complémentaires et des produits de première nécessité. Nous sommes très reconnaissants envers la

famille et les amis proches qui nous ont généreusement offert leur aide. Un immense « MERCI » à Jacques et LJ qui ont lutté avec nous pendant cette terrible nuit, ainsi qu'à Fankie et Sam qui, dès le lendemain, ont commencé à dégager et nettoyer les ruines et les alentours. Ils nous ont tous aidé de leur mieux à traverser émotionnellement ce terrible épisode.

“ Nous nous relèverons
des cendres



Pendant de nombreux jours et encore maintenant, je suis triste et émue en pensant à tous les souvenirs hérités de ma mère et grand-mère, au photos, bibelots et petites choses amassées pendant 35 ans et désormais disparus, mais nous sommes en vie et allons recommencer et reconstruire.

Gerrie a perdu toutes ses armes qui étaient enfermées dans le coffre, sauf sa 30.06 que le client de Jacques utilisait pendant son safari.

Au moins nous avons un endroit pour vivre et dessinons déjà les plans de notre nouvelle maison dont les fondations vont très prochainement sortir de terre.

Depuis la nuit pendant laquelle notre maison a brûlé j'ai réalisé qu'aucun lendemain ne peut être garanti à qui que se soit... Aimons-nous et dites chaque jour votre amour à ceux que vous aimez car nul ne peut savoir de quoi demain sera fait. Le prochain chapitre de notre vie sera merveilleux et nous ne manquerons pas cette chance qui nous a été offerte de le vivre intensément.

Merci pour la deuxième chance de notre vie.

Elsabe



PS : Pendant l'incendie, les chasseurs qui étaient au lodge ne se sont rendu compte de rien et ont pu poursuivre normalement leur safari. Les structures du lodge n'ont absolument pas été endommagées et les activités qui lui sont liées n'ont jamais cessé.

Malgré deux années de Covid et cet évènement dramatique, l'enthousiasme de toute l'équipe

n'a jamais été altéré, bien au contraire et tous les témoignages reçus depuis par chasseurs et accompagnants sont unanimes en ce sens.

La traversée victorieuse de ces dures épreuves a encore renforcé l'osmose de l'équipe et son désir d'accueillir encore plus chaleureusement tous les visiteurs.



TÉMOIGNAGE D'ACCOMPAGNANTE

Pour la première fois, j'ai accompagné mon père, début novembre 2021, pour son deuxième safari chez INGWE HUNTING SAFARIS.

Ce fut une expérience enrichissante et pleine de bons souvenirs. Il n'y a pas eu de temps pour l'ennui, c'est certain. Les personnes sont accueillantes, polies, serviables, respectueuses et font tout pour répondre au mieux à vos attentes et envies. C'est professionnel, mais également très convivial, l'équilibre est parfait. J'ai eu la chance durant mon séjour, d'observer de près un grand nombre d'animaux et d'en photographier certains.

J'ai vu des paysages à couper le souffle, que je n'oublierai jamais et également de vivre des

situations impensables comme le fait de nourrir un éléphant pour ensuite partir en balade sur son dos. De plus, j'ai eu l'opportunité de tirer mon tout premier gibier, un bel impala mâle de 66 kilos !

L'expérience s'est parfaitement déroulée clôturée par une soirée festive. Les guides sont aussi contents que vous l'êtes vous-même et c'est vraiment touchant et plaisant.

À ceux pour qui la barrière de la langue pourrait être un problème, sachez qu'ils font tous, du mieux qu'ils peuvent pour vous comprendre, quitte à utiliser un logiciel de traduction. Donc pour ceux qui veulent vivre des moments inoubliables, comme celui de descendre de la montagne

avec fierté en portant sur le dos l'animal tiré, comme j'ai vu mon père le faire, venez chez INGWE HUNTING SAFARIS, vous ne pourrez trouver mieux.

Élise





RÉCIT

Immortel Éland

En août 2021, dès que les voyages vers l'Afrique du Sud purent reprendre Didier, après plusieurs reports dus à la pandémie, saisit immédiatement l'occasion et nous rendit visite pour rechercher quelques antilopes spécifiques dont un ÉLAND du CAP et une grande SABLE.

Après une première journée de reprise de contact avec le bush non foulé depuis de trop longs mois, nous décidâmes, dès le deuxième jour, de rechercher l'ÉLAND, car même si c'est la plus grosse antilope d'Afrique du Sud, elle n'en est pas moins souvent très difficile à localiser et qui plus est, à approcher. Ce matin nous n'avions pas prévu le mauvais temps qui s'était invité pendant la nuit. Il fait froid, le ciel est nuageux et couvert et le vent

tourbillonne en rafales aussi puissantes qu'imprévisibles. Ça va être une journée difficile et bien longue... (Traduction de : « Chiet day ! »)

Il est 10h30 et nous n'avons toujours pas aperçu le moindre Éland ni croisé la moindre trace fraîche.

- *Didier, à tout hasard, on va aller faire une approche sur un point d'eau qu'en princi-*



pe ils affectionnent. On aura peut-être un peu de chance.

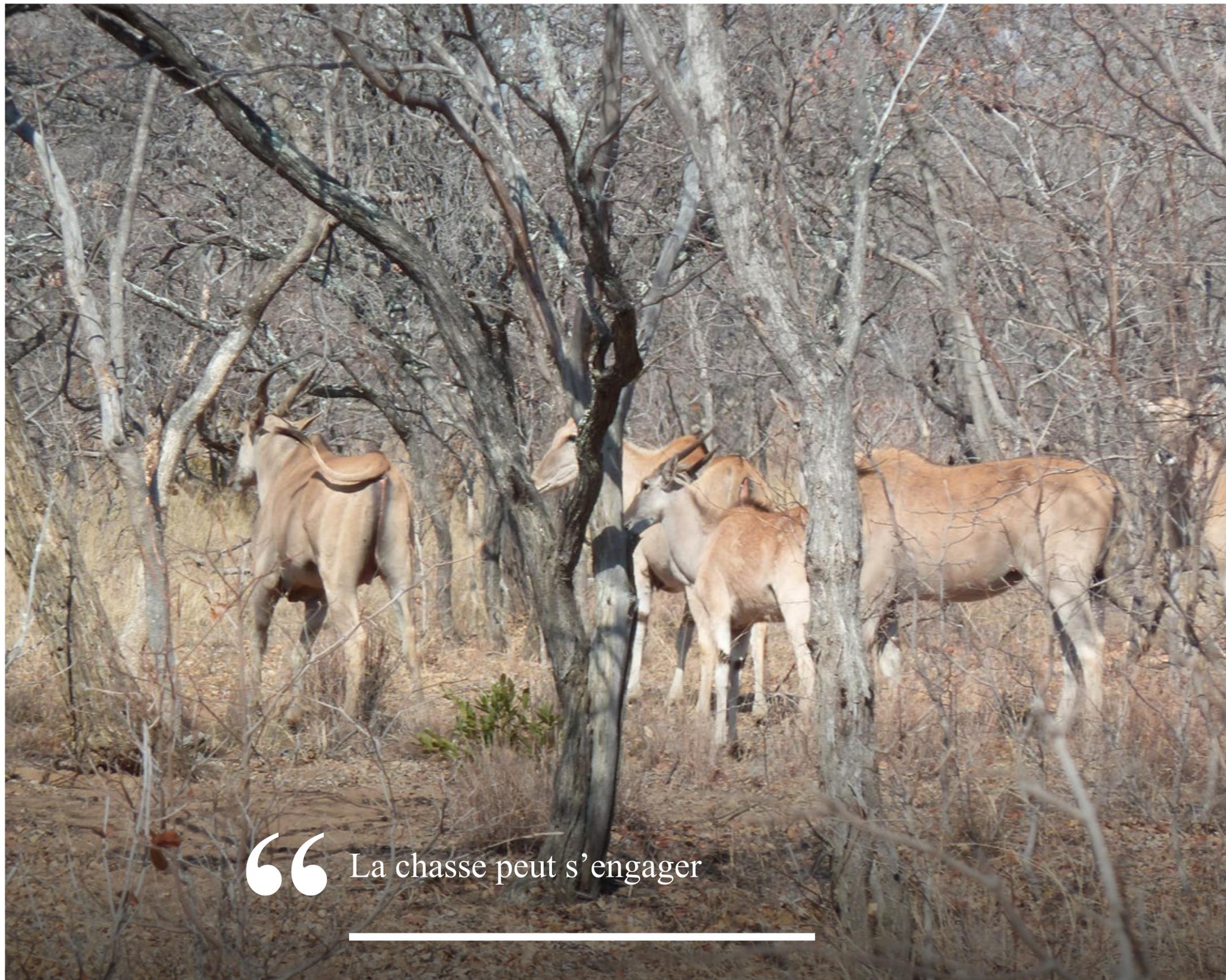
À notre surprise, alors que nous allons sortir de l'épais et que scintillent les reflets de la mare au centre d'une clairière bordée seulement de quelques buissons, une dizaine d'élands sont en train de lécher le sel d'une saline proche. Juste le temps de les compter et le vent reprend de plus belle, tourbillonne sans préavis et c'est la débandade.

- *Regarde le dernier, c'est un grand mâle*

La chasse peut s'engager.

La piste d'une quarantaine de larges sabots n'est pas, en principe, difficile à suivre, mais ils ont de l'avance et le vent balayant avec force les grains de sable fin efface rapidement les empreintes. Après 90 minutes de marche forcée nous sommes de nouveau au contact. Ils sont paisiblement en train de paître et nous sommes à couvert.

Lentement je monte mes jumelles pour rechercher au travers de la végétation le grand mâle à la cape sombre et au long fanon bleuté aperçu tout à l'heure. C'était



“ La chasse peut s'engager



trop beau! Une femelle ne trouve rien de mieux à faire que de s'approcher de nous tout en broutant. Elle ne nous a pas vu mais n'est plus qu'à une dizaine de mètres et ce qui devait immanquablement arriver se produit.

Nous ayant senti, elle lève soudain la tête, pousse un court « aboiement » rauque et le troupeau démarre en trombe dans un nuage de poussières et de caractéristiques « clic, cloc » sonores provoqués par les sabots entrechoqués.

- *Didier, il est un peu plus de midi, si tu veux on va faire une pause et manger un sandwich. Ne nous sentant plus derrière eux, ils vont certainement s'arrêter et comme nous, en profiter pour se reposer.*

Coup de fil au chauffeur qui nous rejoint en quelques minutes avec le pick-up, le casse-croûte et la boisson. J'en profite aussi pour donner quelques caresses affectueuses au chiot que j'ai adopté depuis peu et qui était resté sagement à m'attendre dans le véhicule.

Au bout de 20 minutes, il est temps de reprendre la chasse. Notre vitesse de progression est liée à la lecture des traces, car dès que je remarque que le troupeau ralentit, nous ralentissons aussi car ils peuvent s'être arrêtés, écouter et nous surprendre. Après 1h30 de pistage je m'aperçois qu'ils vont moins vite et s'arrêtent de plus en plus souvent. Les empreintes nous dirigent vers une grande plaine parsemée de gros acacias dont ils



apprécient particulièrement l'ombrage.

Qui plus est, quand immobiles, ils sont à découvert, loin de la lisière des bois, ils ont tout le temps pour détecter un danger éventuel et pour s'enfuir à la première alerte.

- *Tiens-toi prêt car j'ai le sentiment qu'ils ne doivent pas être bien loin maintenant.*

À peine cinquante mètres après avoir dit cela, au travers des branches je devine la tache grise/jaunâtre du pelage court d'une femelle. Nous nous figeons.

Ils sont à moins de 25 mètres, mais c'est déjà trop tard. Ils ont dû seulement nous « soupçonner », mais au lieu de fuir droit devant, ils se déplacent latéralement de la gauche vers la droite en accélérant l'allure. Pour les distinguer et les identifier j'ai devant moi juste une petite trouée dans le feuillage qui nous cache.

J'entends le lourd « click-clock » du mâle qui avance.



- *Didier ! Prépare-toi !*

Et quand le vieux mâle se présente...

- *SHOOT !*
- *Recharge et tire encore !*

Le troupeau déguerpit bruyamment en cassant dans sa fuite branches et arbrisseaux mais, ne sachant d'où sont venues les détonations il s'arrête aussi vite qu'il avait démarré dans une petite clairière, à une soixantaine de mètres et observe dans toutes les directions. D'où je suis placé j'aperçois le mâle à l'arrière du troupeau mais ne le vois que de dos. Didier à bras francs en profite pour lâcher une nouvelle balle dont le « Chtouk ! » caractéristique à l'impact, confirme qu'elle a bien atteint sa cible. Il y a du sang qui coule de son épaule.

Sans plus attendre, ils repartent tous au petit trot mais à la traîne, le mâle blessé s'arrête derrière un rideau d'arbres. En déplaçant le tripode j'essaie de trouver une autre fenêtre de tir mais il me faut recommencer plusieurs fois avant que la silhouette de l'éland ne se découvre suffisamment. À chaque fois que je pose le tripode Didier se met en position de tir

et ce n'est qu'après plusieurs tentatives infructueuses que semble se dégager enfin une zone vitale. À l'impact l'éland s'écroule.

- *Bravo ! Balle de colonne.*
- *Il vaut mieux car je n'ai plus de munitions. En quittant le pick-up j'ai oublié mon étui et n'avais que celles du chargeur.*

En nous approchant nous constatons qu'il s'agit bien d'une balle de colonne. L'antilope, couchée sur le flanc, moribonde et figée, roule des yeux d'adieu à la vie mais n'est pas encore morte. Il nous faut abrégé immédiatement ses souffrances mais, nous n'avons plus de balles...

J'appelle mon chauffeur resté à la voiture pour qu'il nous en apporte le plus

rapidement possible. Lorsqu'il ouvre la portière pour descendre, mon jeune chien en profite pour passer entre ses jambes et sauter à terre pour se détendre les pattes. Il est bien entendu aussitôt attiré par l'odeur de l'antilope dont il fait prudemment le tour avec timidité, circonspection et prudence, jusqu'à venir de sa truffe lui effleurer le museau. Alors qu'ils sont ainsi tous les deux, les yeux dans les yeux, à quelques centimètres l'un de l'autre, l'éland, comme électrisé par ce léger contact humide se redresse soudain sur ses pattes.

Dans un réflexe naturel de prudence nous nous sommes reculés de quelques pas et la scène est irréaliste. L'antilope de 800kg est désormais debout, statique, observée à quelques mètres par un chiot de 3kg, apeuré incapable de réaliser ce qu'il vient de provoquer et par un chasseur médusé, un guide et un pisteur impuissants. Nous avons laissé carabine et jumelles accrochées au tripode dressé devant l'animal qui, en se relevant, à tout fait tomber et les a désormais pratiquement entre les pattes...





Reprenant goût à la vie, après nous avoir lancé un dernier regard mélangé d'effroi, de vengeance, de dédain, de mépris et de souffrance que je ne pourrai oublier, l'éland s'éloigne en trottinant nous laissant pitoyablement bras ballants, abasourdis et impuissants devant cette renaissance soudaine.

- *Didier ! La carabine.*

Reprenant vite nos esprits, Didier se précipite pour s'en saisir, la charger et

courir avec moi derrière le ressuscité cependant mal en point. Encore deux cents mètres de poursuite toujours incertaine et la balle d'achèvement peut enfin être tirée. Après observation attentive, la balle, initialement jugée « de colonne », n'était en fait qu'une balle d'apophyse ayant simplement sous le choc paralysé l'animal.

Nous pouvons enfin admirer ce valeureux combattant avec tout le respect dû à sa puissance et sa résistance hors du

commun. Il nous faut cependant quelques minutes pour évacuer l'adrénaline accumulée tout en repassant en boucle dans nos têtes le film irréal de ce que nous venons de vivre. Rentrés au lodge, je fais le point de la journée.

Il nous aura fallu 12km de pistage avant de pouvoir tirer la première balle, puis 1km supplémentaire avant de pouvoir achever ce Seigneur. La poursuite du safari fut beaucoup plus « normale », permettant, entre autres, le

prélèvement d'une grande Sable de 45 pouces.

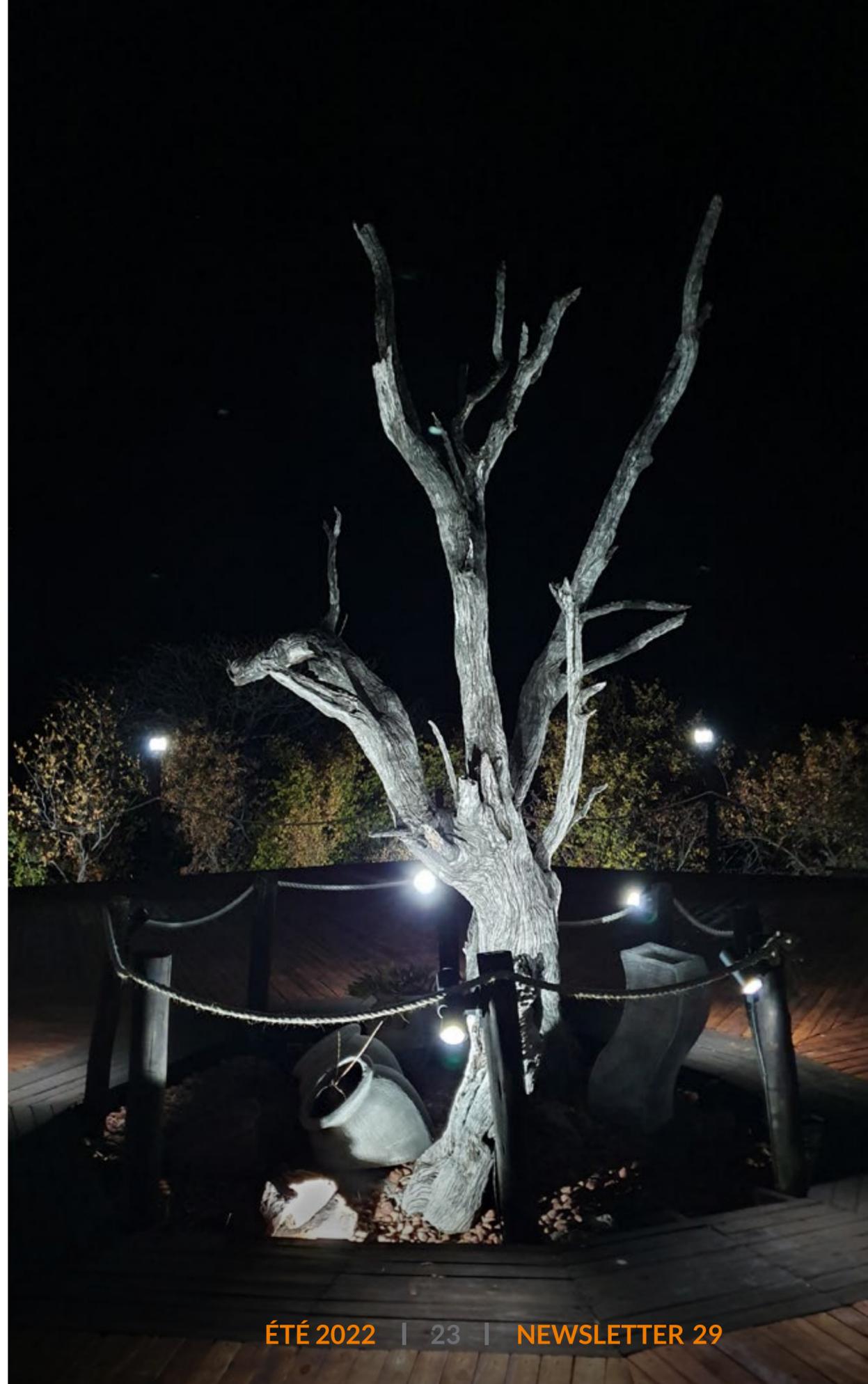
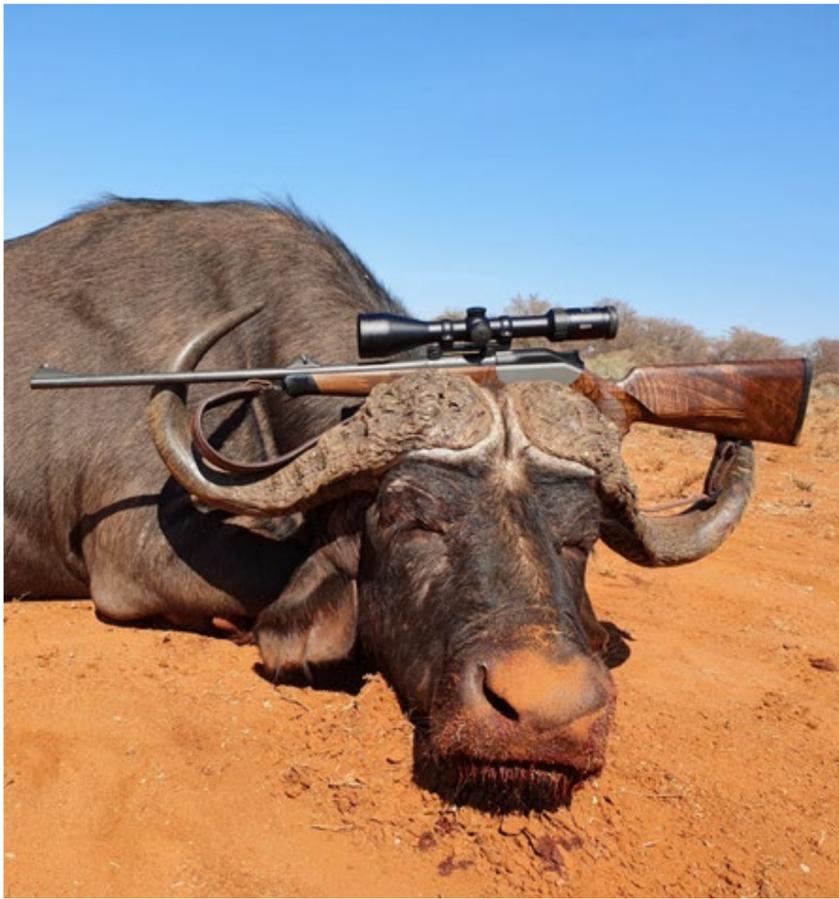
À bientôt Didier pour d'autres belles aventures ensemble.

LJ



GALERIE PHOTOS













CONTACT

Jean François

Téléph: (+33) 06 78 95 15 10

Email: jf-desmoulieres@orange.fr

Gerrie Buitendag

Contact No.: 0027 78 936 5847

Email: ingwehuntingsafaris@lantic.net



WELCOMES YOU TO SOUTH AFRICA.

